

VADE-MECUM POUR LES ÉLÈVES

À partir des recommandations d'Anne Souriau pour la dissertation

(À l'image de ce que suggère tout vrai guide de voyage, ces propositions sont ouvertes aux rencontres, amendables selon les événements d'une classe singulière)

LA LECTURE DU SUJET

Pour construire un problème, il faut commencer par se demander pourquoi la question du sujet se pose et montrer qu'aucune des réponses immédiates à la question posée n'est satisfaisante. Cette insuffisance constitue un appel à la réflexion, en quoi va consister la dissertation. Le libellé du sujet a donc une raison d'être : une difficulté de pensée qui justifie la question proposée (aucune vraie question théorique ne tombe du ciel en plein milieu de notre quotidien). Une difficulté de pensée c'est-à-dire une insuffisance de définition de la ou des notions engagées par le libellé (généralement, une notion est principale, le reste du libellé étant alors hypothèse de définition ou d'application). Donc :

- Il ne suffit pas de répéter la question proposée.
- Il ne faut pas imaginer qu'existe quelque part (dans un livre, dans la tête du professeur), indépendamment de votre travail personnel d'élucidation, un savoir disponible qui résorberait cette difficulté.
- Cette difficulté ne saute pas aux yeux et doit donc être recherchée dans les relations entre les termes précis du libellé (lesquels ne doivent donc pas être considérés isolément, pour eux-mêmes) puis formulée clairement – le plus souvent après que l'on a effectué enquêtes, analyses et examen de questions afférentes au sujet et à ses présupposés.
- Un temps de préparation, parfois long, sépare la lecture du sujet du travail de composition et d'écriture de la dissertation.
- Cette difficulté fixe un cap pour tout le développement : parvenir à la résoudre, à tout le moins la rendre plus compréhensible ; cela permet de donner sens et force à la question précise pour chaque étape du devoir en obligeant à une construction progressive et convaincante de la ou des notions contenues dans le sujet.

- Prendre le sujet exactement, sans rien y changer, ajouter ou supprimer. L'ensemble de son libellé doit être pris en considération, rien ne doit être négligé.
- Tout votre devoir se rapporte au sujet, et non pas à une question qui lui ressemble. Vous devez pouvoir mettre le sujet en regard de chacune des parties, de chacun des paragraphes de votre dissertation et vous assurer ainsi que vous ne faites pas de hors-sujet.

L'INTRODUCTION

1. Elle doit poser un problème (sinon il n'y aurait pas de dissertation à faire), et un seul (sinon il faudrait faire plusieurs dissertations).

2. Le problème construit en introduction :

- a) est celui que vous traitez dans votre développement. Sinon, il faut changer l'introduction.
- b) est celui que vous traitez dans la totalité de votre développement, et pas dans une ou deux parties seulement. Sinon, cela signifie que la ou les parties qui ne le traitent pas sont des digressions.

3. Vous ne commencez pas par une série de définitions : une introduction n'est pas un lexique ou une leçon de vocabulaire. Si vous avez besoin de définir des mots à cause du problème à traiter, cela suppose que ce problème est déjà posé. Donc construisez-le d'abord. Cela n'exclut pas que vous donniez des définitions, mais seulement parce qu'elles sont nécessaires à la construction du problème. En tout état de cause, ces définitions seront utilisées, revues, évaluées, critiquées dans le développement. Si vous n'en faites aucun usage pour conduire votre réflexion, c'est qu'elles ne servent à rien.

4. Le problème ne préexiste pas à votre analyse du sujet. Inutile donc de vous référer à tel ou tel auteur. Interdisez-vous les formules du genre « ce problème bien connu... », « cette question a toujours été soulevée par les philosophes... », etc.

5. Vous ne parlez pas, dans votre introduction, de choses sans rapport avec le sujet, ou qui iraient le chercher trop loin. Pas de digression, pas de montée en généralité : vous devez au contraire préciser la question, la caractériser, la réduire à ses éléments essentiels comme on ferait d'une fraction.

6. Si vous commencez par une « accroche », celle-ci ne dit pas être un simple ornement, mais avoir une fonction pour la compréhension du sujet. Elle est en quelque sorte la préfiguration du problème, sa formulation imagée. Si vous n'en trouvez pas, tant pis : ne perdez pas trop de temps à en chercher.

7. L'annonce du plan ne peut être que discrète, puisque la fonction d'une introduction est moins de résumer ce que vous allez dire que d'inviter à vous lire parce qu'une difficulté mobilise l'attention de votre lecteur. La place du plan est surtout dans le corps du devoir, comme le squelette d'un animal est dans l'animal et non devant lui. Certainement plus fructueuse est l'indication de la méthode qui convient pour traiter le problème. Ce qu'il faut éviter c'est de dire : « dans une première partie, nous verrons que... ensuite nous chercherons si... ». Le lecteur le verra bien en lisant votre devoir. Cela permet en plus de ménager un certain suspens, une certaine attente.

LE PLAN

1. Votre dissertation a le caractère d'une démarche d'ensemble, dont les moments s'appellent les uns les autres. Il y a un fil conducteur et vos propos ne sont pas décousus ou juxtaposés.

2. Vous avez distingué plusieurs étapes dans votre devoir. Ne dites qu'une seule chose à la fois, ne glissez pas d'une chose à l'autre et sériez les questions. Chaque partie et chaque paragraphe ont un objectif et un objet précis. Vous avez décomposé le complexe en ses éléments simples, suivant en cela la première règle de la méthode cartésienne :

[...] diviser chacune des difficultés que j'examinerais en autant de parcelles qu'il se pourrait, et qu'il serait requis pour les mieux résoudre.

3. Les étapes (parties et paragraphes) sont clairement reliées les unes aux autres, de manière à bien constituer les phases successives de la démarche d'ensemble. Votre dissertation a une unité et votre lecteur comprend facilement pourquoi une idée en suit une autre. Vous ne devez pas juxtaposer des remarques sans les lier. Interdisez-vous l'usage seulement descriptif de : « Tout d'abord... », « Ensuite... », « De plus... », « Enfin... »

4. L'ensemble de votre travail est ordonné, c'est-à-dire répond à la définition donnée par Descartes :

L'ordre consiste en cela seulement, que les choses qui doivent être proposées les premières doivent être connues sans l'aide des suivantes, et que les suivantes doivent être disposées de telle façon, qu'elles soient démontrées par les seules choses qui les précèdent.

5. Puisque votre travail est ordonné, chaque paragraphe a une fonction dans l'argumentation (analyse d'une notion, élucidation d'une idée, démonstration d'une thèse, formulation d'une objection, réponse à cette objection, confirmation d'une idée, bilan problématique pour le sujet des analyses qui précèdent, conséquences et enjeux de la thèse soutenue, bénéfice qu'on peut en tirer, etc.).

LA RÉFLEXION

1. Quand vous prenez position, vous exposez les raisons de ce que vous avancez. On ne vous demande pas de donner votre avis, mais de réfléchir. C'est seulement après réflexion que votre opinion, si elle résiste à l'examen que vous en avez fait, pourra commencer à avoir quelque valeur. Rien ne doit être arbitraire.

2. Toute position, toute proposition d'ordre général (« la vérité, c'est ceci... », « les hommes sont cela... », « agissent toujours ainsi... », etc.) est examinée, explicitée, justifiée, fondée sur des analyses et par des raisonnements.

3. La modalité des jugements : vous distinguez, et marquez clairement dans votre façon de rédiger, si vous énoncez un fait, ou une simple possibilité, ou une thèse démontrée. Pas de confusion entre « ceci peut arriver » et « ceci arrive ». Souvenez-vous qu'une possibilité n'est qu'une remarque anecdotique (si « ceci peut arriver », cela peut aussi bien ne pas arriver). Pour qu'une possibilité ait un intérêt dans un raisonnement, il faut ou bien qu'elle contredise une thèse (nous avons établi A ; or, B, qui contredit A peut se produire), ou bien qu'elle soit nécessaire (A ne peut que se produire, à l'exclusion de toute autre chose).

3. La quantité et l'extension des jugements : vous distinguez, et marquez clairement dans votre façon de rédiger, si vous parlez d'un cas unique et singulier, ou d'un cas particulier, ou d'un cas général, ou fréquent, ou d'une loi universelle. Ne généralisez pas indûment ; regardez bien si vous examinez un cas concret dans ce qu'il a de commun avec d'autres cas et donc de généralisable, ou seulement dans ce qui l'individualise. Ce n'est pas parce que deux choses ont une ou deux propriétés semblables qu'elles sont identiques. Ne confondez pas les faits et les lois.

4. Ne définissez pas une notion en donnant seulement un exemple, ou même plusieurs exemples ; ou en énumérant les espèces de ce genre, en donnant les sous-

ensembles de cet ensemble. Un exemple n'est pas une définition. Si l'on définit la chlora en disant seulement : « il y en a deux espèces : la chlora perfoliée et la chlora non perfoliée » on n'a rien dit d'éclairant. Mais si l'on dit que c'est une plante à petites fleurs jaunes en tubes et à fleurs opposées qui pousse dans des endroits humides, alors on donne au lecteur le moyen de savoir ce que c'est.

5. Interdisez-vous toute doxographie. Votre travail n'est pas d'exposer des doctrines, mais de réfléchir sur des choses ou des notions.

LES EXEMPLES

1. Il vaut mieux donner des exemples, pour vérifier sans cesse que son propos s'ancre dans la réalité. Sinon, on risque de décrocher du réel et de partir non pas dans l'abstrait, mais dans le vague, le fumeux, l'imaginaire ou l'arbitraire.

2. Les exemples doivent être analysés. Il faut marquer clairement leur relation avec les idées. Ils ne sont pas eux-mêmes une fin. Une dissertation n'est pas un recueil d'anecdotes. Un fait en lui-même est muet, il n'a de sens et d'intérêt que par l'analyse qu'on en fait.

3. Les exemples invoqués doivent être représentatifs. Un fait singulier, étudié en ce qu'il a de singulier, un fait exceptionnel, un cas non généralisable ne sont pas de bons exemples.

4. Méfiez-vous des séries d'exemples. Vérifiez qu'ils ne se répètent pas, qu'ils ajoutent aux précédents quelque chose d'important pour l'analyse. Ne piétez pas, ne vous répétez pas.

5. Un exemple n'est pas un argument. Interdisez-vous les inductions naïves.

6. Un contre-exemple peut servir d'objection à une thèse. Mais il faut toujours vérifier que le cas entre bien dans le champ d'application de la thèse. On peut éventuellement répondre à cette objection en montrant que, malgré les apparences, la thèse s'applique bien à ce cas. Cela permet de la confirmer en mettant en évidence sa puissance d'explication.

7. On peut tirer son exemple de la littérature, des arts ou de la mythologie. C'est un moyen discret et efficace de montrer sa culture. Mais ce n'est pas une raison pour négliger son analyse : l'origine prestigieuse du cas ne lui donne pas une autorité supplémentaire.

LES CITATIONS

1. Elles n'ont rien d'obligatoire et une dissertation peut être très réussie sans en contenir aucune.

2. Elles doivent concerner la question que vous êtes en train de traiter. Sinon, elles sont inutiles : vous réduisez l'auteur cité au rôle d'ornement de votre propos. Renoncez à ce bluff. Si vous vous êtes laissé entraîner par un auteur hors des limites de votre propos, résistez à cet auteur et quittez-le quand il vous emmène où vous n'avez pas à aller. De toute façon, supprimez ces digressions.

3. Une citation n'a pas d'effet décoratif. Elle peut servir :

- a) à formuler une idée, si vous indiquez pourquoi vous adoptez cette idée ;
- b) à synthétiser une idée en une formule particulièrement éclairante ;
- c) à provoquer une réflexion : X a dit telle chose, vous y réfléchissez, alors que vous n'auriez pas pensé tout seul à y réfléchir ;
- d) comme témoignage ou fait historique : connaissait-on telle chose à telle époque ? Oui, la preuve en est que X, qui vivait à cette époque, en a parlé.

4. Une citation n'est pas un argument pour « appuyer » une idée. Il faut proscrire tout argument d'autorité. Ce n'est pas parce qu'un grand penseur ou un grand homme a dit quelque chose que c'est vrai. Tout doit être examiné, vérifié, expliqué.

5. Les citations doivent s'intégrer à votre propre réflexion. Sinon, cela veut dire qu'elles remplacent cette réflexion, ce qui est évidemment exclu.

6. Dans la mesure du possible, il vaut mieux donner la référence de la citation. Si vous ne vous en souvenez pas, ce n'est pas très grave. Si vous ne vous souvenez pas de l'auteur, et que vous jugez la citation importante pour votre travail, car la formulation qu'elle propose d'une idée vous est utile, vous pouvez dire « un philosophe, un poète, un historien... a dit... », mais c'est un cas limite qu'il vaut mieux éviter.

LA FORMULATION DE VOTRE PENSÉE

1. Vous devez vous expliquer complètement, de manière à être compris de quelqu'un qui ne sait pas d'avance ce que vous avez l'intention de dire.

2. Vous ne faites pas allusion à un auteur, en disant seulement qu'il a parlé de ceci ou de cela, sans préciser ce qu'il a dit. À quoi bon parler d'un auteur si ce qu'il dit ne compte pas ?

3. Pas d'allusion non plus au cours ou à des lectures. Méfiez-vous des idées qui vous semblent familières et qui ne le seront pas pour votre lecteur.

4. Dans un raisonnement, il faut prendre soin de ne pas sauter une étape de l'enchaînement des idées, de ne pas en sous-entendre.

5. Dans le cas où vous employez un mot qui a plusieurs sens :

a) il faut marquer explicitement le changement de sens ;

b) il faut prendre garde de ne pas glisser, c'est-à-dire passer sans explicitation justifiée, d'un sens à l'autre au cours du devoir ;

c) il ne faut pas prendre le mot simultanément dans plusieurs sens.

6. Vous n'employez pas un mot pour un autre. Veillez à la clarté, à la rigueur et à la précision de vos propos. Faites des phrases courtes.

LA CONCLUSION

1. Une conclusion doit faire le point à la fin de votre étude ; elle doit explicitement apporter une réponse à la question de l'introduction, ou, si une telle réponse apparaît impossible, montrer à quelle position sur le problème initial vous a conduit son examen.

2. Elle ne doit pas être une répétition ou un résumé du développement. Une conclusion n'est pas un sommaire ou une table des matières. En revanche, il peut être utile de récapituler les principaux points de la dissertation pour montrer ce qui ressort de ces points principaux.

3. Une conclusion ne doit pas ouvrir à des questions qui font partie du problème traité. Cela signifierait que le traitement du sujet est incomplet. En revanche, elle peut montrer la portée de la solution donnée au problème et le bénéfice qu'on peut en tirer.

PRÉSENTATION MATÉRIELLE

1. Il faut une place suffisante pour les appréciations, au début pour l'appréciation générale, en marge pour les annotations.

2. La règle des paragraphes (« une idée par paragraphe, un paragraphe par idée ») doit être scrupuleusement respectée. On ne saute pas de ligne entre les paragraphes, mais seulement après l'introduction et après chaque partie.

3. Toutes les fautes d'orthographe, de syntaxe et de ponctuation sont vérifiées par des relectures successives. Les accents sont à leur place : ils ne sont pas optionnels.

4. Votre écriture est lisible. Votre lecteur ne doit pas être gêné ou arrêté dans sa lecture.